

GALERIE MINSKY

37 rue Vaneau 75007 Paris

mardi-samedi 10h-13h /14h-19h

www.galerieminsky.com

EXPOSITION

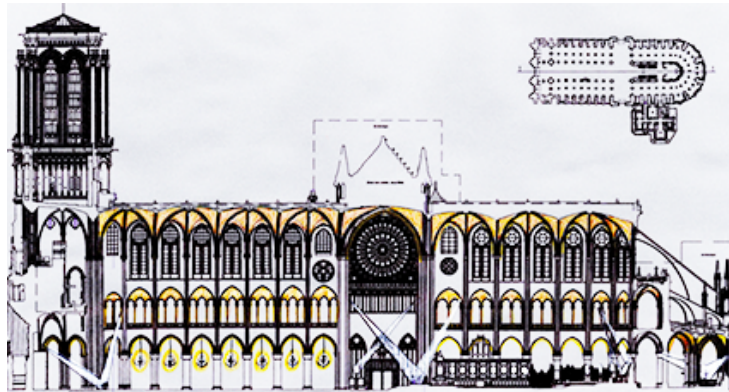
PATRICK RIMOUX

« **NOTRE-DAME DE PARIS** »

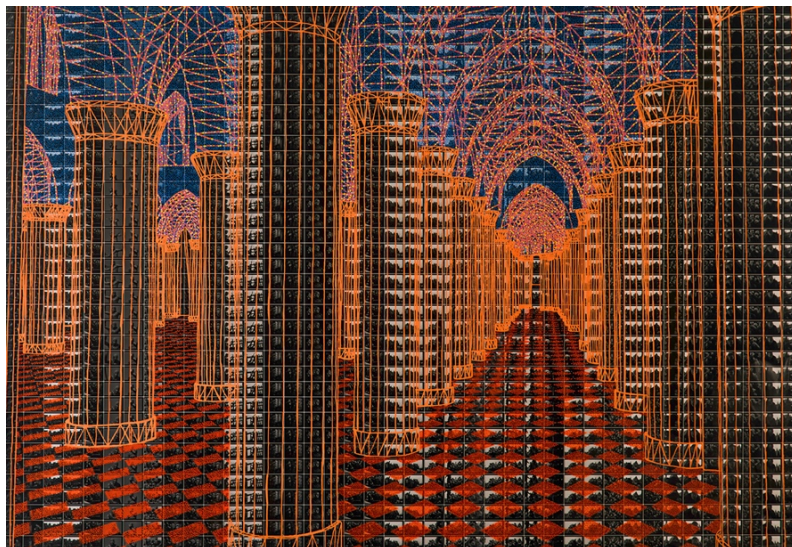
24 JANVIER - 25 MARS 2025

Du mardi au samedi 10h30 – 13h et 14h-19h

L'exposition présentée en ce début d'année par la Galerie Minsky vient en prolongement de la réouverture de Notre-Dame de Paris, dont Patrick Rimoux en a conçu la lumière intérieure. Plus de 2000 postes à variations multiples - heures, saisons, fêtes, célébrations ... -



À la Galerie Minsky seront présentées les œuvres personnelles de Patrick Rimoux : une vingtaine de grands boîtiers de 1m20x1m20 rétro-éclairés dans l'épaisseur desquels, tels des palimpsestes, apparaissent imprimés sur la pellicule de film 35mm issues de sa collection (600), scènes et personnages mythiques du célèbre roman.



Le Bossu de Notre-Dame. Film de William Dieterle, 1939.

CONTACT PRESSE : Christine PAULVÉ 06 80 05 40 56 christinepaulve@gmail.com

Dossier de Presse et Visuels sur www.christinepaulve.com

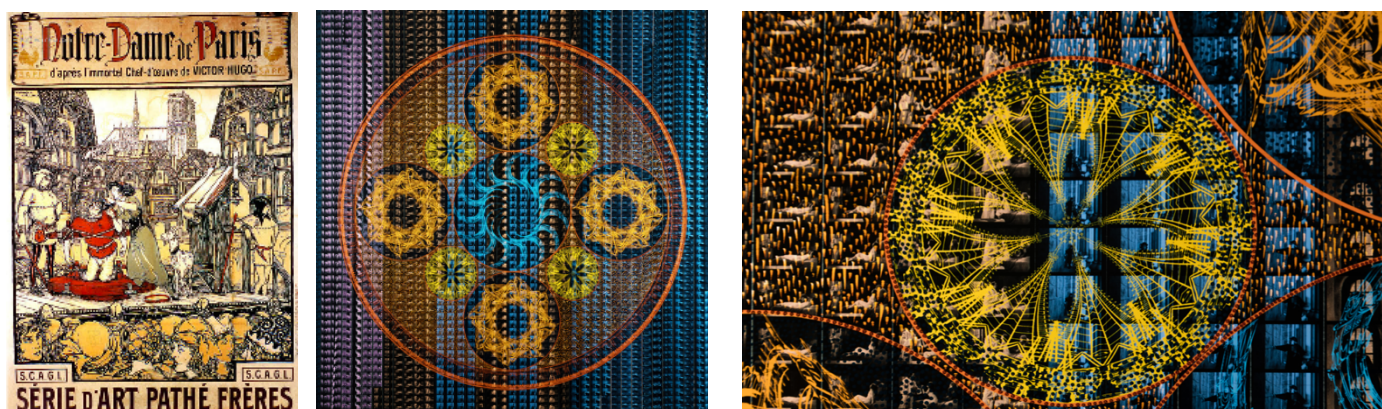
PATRICK RIMOUX « *La pellicule cinéma est mon matériau de base* »

Entre cinéma, écriture et peinture, Patrick Rimoux, sculpteur de lumière passionné de cinéma et collectionneur de pellicules 35mm de films célèbres (plus de 600) offre de multiples vies à des fragments de films. Jouant des formes circulaires des rosaces du transept parisien, maniant les bouts de pellicule des films qui narrent l'histoire du monument ou ont pour décor la cathédrale, il les associe, les peint, les gratte et les entrelace. Il réécrit les films. Il éclaire des scènes à l'ombre des perspectives architecturales du majestueux bâtiment. Il invente de nouvelles illusions artistiques



La lumière est son élément, sa subsance, son œuvre, il la façonne et l'envoûte. Fasciné par les formes, les volumes et les matières : il en a expérimenté de multiples avant de travailler l'art de la lumière. Après une formation à l'École Normale Supérieure, il s'oriente vers les Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Claude Viseux et Piotr Kowalski. Patrick Rimoux libère sa créativité et se lance dans l'exploration passionnée des champs de la lumière : cinéma, photographie, architecture, peinture, sculpture...

En 1990, il fonde « l'Agence Patrick Rimoux, Sculpteur Lumière » et œuvre à de grandes réalisations, de la Grand-Place de Bruxelles aux Freedom Towers de Johannesburg, du Palais de Jaipur au centre de la Francophonie de Québec, de l'Ambassade de France à New Delhi, de Genève à la Guyane, de la foire Art Basel aux façades du PS1/MOMA à New-York à la Gare du Nord à Paris, l'agence intervient depuis 30 ans dans le monde entier. Elle réalise aussi bien des créations pérennes que des événements exceptionnels et éphémères. Elle magnifie les sculptures d'autres artistes et architectes (Kengo Kuma, Franck Gerry, Sou Fujimoto, Richard Texier, etc.) ou compose ses propres œuvres dans les galeries : Minsky - Paris, Weinstein - San Francisco, Akar Prakar - New Delhi...



Notre-Dame de Paris. Film de Albert Capellini.1911. Œuvre intégrale + un détail

Ci-dessus : Notre Dame de Paris. Film de William Worsley .1923 Film Le Bossu de Notre Dame de William Dieterle.1939

PATRICK RIMOUX

Figure du double : Patrick Rimoux n'avait rien d'un moine ou d'une grenouille de bénitier, on le voyait plutôt anarchiste chevelu, cousin en facon de d'un Rudy Ricciotti dont il a le même génie virtuose - lumière et béton, même combat. Pourtant le ralliement de Patrick à l'Eglise est aussi logique que celui de Rudy à la Légion étrangère - les extrêmes se touchent, les « anars » raffolent des militaires et le « ni Dieu ni maître ! » n'est qu'un appel enfantin au plus grand des maîtres, pour qu'il daigne se montrer enfin en pleine lumière...

C'est en artiste habité que Patrick travaille la lumière, tout en ardeur et humilité, à grande échelle il en éclabousse les monuments, il en inonde les façades, mais c'est aussi un miniaturiste qui pratique l'art délicat d'éclairer un jardin, et c'est un vitrailliste à sa manière. Il a d'ailleurs inventé un art du vitrail dont il est le seul artisan et dont la matière n'est pas le verre mais le film, plus précisément le film cinématographique... Nous en venons à ce deuxième volet des aventures de Patrick Rimoux : la recréation de Notre Dame, ni plus ni moins.

Pour cela Patrick Rimoux utilise des bobines de films en 35 millimètres, qui ont perdu leur usage principal depuis la numérisation des films. Patrick les détourne du droit chemin des salles de cinéma pour les conduire dans les galeries d'art ; ce faisant il leur restitue leur noblesse d'origine, leur « aura », celle qui se dégage précisément des icônes et des vitraux. Benjamin Walter, auteur de la première théorie des « arts reproductibles », constate que la photographie et le cinéma ont désincarné l'œuvre et enlevé au spectateur la sensation d'être au contact, hic et nunc, de l'œuvre unique. Patrick opère le chemin inverse : il récupère les vieilles pellicules comme les tailleurs de pierre des cathédrales récupéraient les colonnes des temples romains, et il en fait lui aussi le réemploi de ses vitraux et de ses murs. Comble de l'astuce, Patrick utilise des films dont la thématique est en rapport avec son œuvre, ajoutant à l'effet de lumière un effet de miroir symbolique : voici qu'apparaît le visage hideux du Quasimodo de Notre Dame de Wallace Worsley en mosaïque miniature noir et blanc, incrusté sur les colonnes et les dalles de Notre Dame néonisées façon « Tron », apparition fantomatique du passé sur une architecture futuriste, intemporelle - avec par endroit, furtivement, une apparition d'Esmeralda, prisonnière elle aussi de la pierre et du temps...

Le plus spectaculaire est à venir : Charles Laughton dans Quasimodo, film de William Dieterle qui fait l'ouverture du premier festival de Cannes le 1er septembre 1939... jour choisi par Hitler pour envahir la Pologne... ce sera le seul film projeté par ce festival mort né le jour de son ouverture, qui ressuscitera en 1946... « Pourquoi n'ai-je pas été fait de pierre, comme toi ? » s'écrie Quasimodo à la fin du film, tandis que sur la plage de Cannes rincée par la tempête, une maquette en carton pâte de Notre Dame achève de s'effondrer et que les Panzerdivisions plongent l'Europe dans la débâcle et la mort... Patrick Rimoux ressuscite ce film maudit pour l'incruster sur les colonnes de Notre Dame dans une vue plongeante sur la Nef, vertigineuse et kaléidoscopique, que n'aurait pas reniée l'auteur de Vertigo...

Et que dire de la Rosace qui suit, où l'amour du Bossu pour Esmeralda - transposition laïque de l'aspiration à l'amour divin - trouve sa place dans les fines mailles de la tracerie, dont la géométrie éclate en vibrations bleu, vert et jaune ? Le numérique est ici au service des lois et de l'esthétique mathématique, autre révélateur de la perfection divine. Patrick Rimoux nous transmet sa fascination pour l'ordonnancement parfait des signes, à nous d'en retrouver le sens.

Et puis voici Jean Delannoy, un cinéaste Français, enfin, pour transposer Victor Hugo ! Et un film en couleurs ! Avec Gina Lollobrigida, Anthony Quinn et Jean Danet. Tandis que les couleurs inondent la pellicule rétro-éclairée, Patrick recourt au jaune et à l'or uniforme pour faire contrechant, et il dessine en contreplongée les piliers et les ogives des chapelles en demi-cercle de Notre Dame, conçues pour concentrer la lumière sur le Choeur et l'Autel. Oui, Jean Cocteau avait raison de dire que « le cinéma est l'art dont l'encre est la lumière » et Patrick Rimoux, par sa réutilisation de la pellicule, en livre une nouvelle interprétation - mieux - il préside à sa résurrection...

Fiat Lux. Et la lumière fut...